XXVe dimanche après la Pentecôte

Épître de saint Paul Apôtre aux Thessaloniciens

Mes Frères : Nous rendons à Dieu pour vous tous de continuelles actions de grâces, en faisant mémoire de vous dans nos prières, en rappelant sans cesse devant notre Dieu et Père, les œuvres de votre foi, les sacrifices de votre charité et la constance de votre espérance en Jésus-Christ, sachant, frères bien-aimés de Dieu, comment vous avez été élus ; car notre prédication de l'Évangile ne vous a pas été faite en parole seulement, mais elle a été accompagnée de miracles, de l'effusion de l'Esprit-Saint et d'une pleine persuasion ; vous savez aussi quels nous avons été parmi vous pour votre salut. Et vous êtes devenus nos imitateurs et ceux du Seigneur, en recevant la parole au milieu de beaucoup de tribulations avec la joie de l'Esprit-Saint, au point de devenir un modèle pour tous ceux qui croient dans la Macédoine et dans l'Achaïe. En effet, de chez vous, la parole du Seigneur a retenti non seulement dans la Macédoine et dans l'Achaïe, mais partout votre foi en Dieu s'est fait si bien connaître que nous n'avons pas besoin d'en rien dire. Car tous en parlant de nous racontent quel accès nous avons eu

auprès de vous, et comment vous vous êtes convertis des idoles au Dieu vivant et vrai, pour le servir, et pour attendre des cieux son Fils, qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous sauve de la colère à venir.

Suite du saint Évangile selon saint Matthieu

En ce temps-là : Jésus proposa aux foules cette parabole : « *Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme a pris et a semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences ; mais, lorsqu'il a poussé, il est plus grand que les plantes potagères et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent nicher dans ses branches.* » Il leur dit une autre parabole : « *Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prit et mélangea dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout eût fermenté.* » Jésus dit aux foules toutes ces choses en paraboles, et il ne leur disait rien sans parabole, pour que s'accomplît la parole dite par le prophète : J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je proférerai des choses cachées depuis la création du monde.

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Mes bien chers frères,

L'évangile de ce jour nous donne un conseil tout à fait à contre-courant de ce que véhicule le monde. Si vous voulez porter du fruit, vous devez commencer par l'enfouissement.

L'image du grain de sénevé dont parle Notre Seigneur est suggestive de ce que doit être la vie de nos âmes, à la suite du Christ, si elles veulent prétendre croître sur le chemin du Ciel.

Si vous ne devenez pas comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Là où le monde promeut la recherche de gloire et de succès, la quête des feux des projecteurs et de l'indépendance, la vie chrétienne nous invite à l'humilité et au dépouillement de soi pour porter du fruit.

Il nous faut donc commencer par disparaître. Qu'Il croisse, et que je diminue. Mais quel est donc le mode d'emploi ?

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. L'humilité du Christ est la voie à suivre en l'espèce pour pouvoir rayonner de sa

charité et de sa douceur. Sainte Thérèse d'Avila disait de l'humilité qu'elle est la vérité de notre bassesse devant la grandeur de Dieu.

Se mettre dans les dispositions du grain de sénevé, c'est commencer par dire à Dieu que nous attendons tout de Lui, que sans sa grâce nous ne pouvons rien, mais qu'avec sa grâce, nous savons que rien n'est impossible.

Nous pouvons dire de l'humilité qu'elle a quatre caractéristiques, quatre axes dont il nous faut vivre pour véritablement faire grandir cette vertu dans notre cœur, et laisser Dieu prendre possession de nous et nous donner du fruit et un rayonnement surnaturel.

Le premier aspect c'est la soumission. Être soumis à Dieu, c'est suivre fidèlement ses commandements, s'oublier soi-même avec sa volonté propre, son jugement propre, pour scruter et faire la volonté de Dieu. Cette volonté s'exprime d'une façon signifiée par toutes les lois et principes de l'Église, mais elle s'exprime aussi à travers les imprévus de la vie, les circonstances qui nous échappent et sur lesquelles nous n'avons pas de prise. La volonté propre pousse au raidissement et parfois hélas à la révolte, la soumission à l'acceptation et à l'abandon. Non pas ma volonté, mais la vôtre. Fiat.

La deuxième caractéristique, c'est l'abaissement. Les derniers seront les premiers. On dit avec raison qu'il faut beaucoup d'humiliations pour faire un peu d'humilité. Domptons les réactions trop vives de la nature devant les piqûres d'épingle et les vexations en tous genres, et offrons tout cela à Notre Seigneur, pour qu'Il transforme nos cœurs par sa grâce et que ces petites épreuves soient la possibilité pour Dieu de nous trouver plus dociles et plus malléables.

Le troisième aspect consiste dans la modestie. L'enfouissement du grain de sénevé nous pousse à aimer l'anonymat. Nous avons, chacun d'entre nous, une valeur infinie aux yeux de Dieu : ne cherchons pas à plaire aux hommes. Bannissons de nos vies toute singularité, vivons pour Dieu et sous le regard de Dieu. Saint François de Sales disait que la poursuite et l'amour de la vertu commencent à nous rendre vertueux ; la poursuite et l'amour des honneurs commencent à nous rendre méprisables. Veillons bien sur le besoin de reconnaissance qui parfois détourne l'intention de nos actions, en sorte qu'elles soient faites davantage pour nous que pour Dieu.

Enfin, le dernier aspect de la vertu d'humilité est ce que l'on pourrait appeler la vertu du silence. L'orgueilleux déteste le silence. Aimer le silence, c'est aimer se mettre à l'écoute de Dieu. C'est accepter

de recevoir de Dieu les grâces dont nous avons besoin, conscients de nos limites et de nos faiblesses. Que l'humilité guide toujours notre parole dans la charité.

L'âme humble se laisse travailler par le doigt de Dieu. Elle laisse Dieu agir. Alors le grain prend racine, il se développe, et il devient un arbre majestueux, qui rayonne, et sur lequel les autres peuvent s'appuyer. Ainsi est l'Église notre Mère. Écoutons pour conclure ce qu'en disait Dom Guéranger : *« Quel est ce grain de sénevé, caché dans l'obscurité du sillon, inconnu à tous les regards, reparaissant ensuite comme un germe à peine perceptible, mais croissant toujours jusqu'à devenir un arbre : sinon cette Parole divine répandue obscurément dans la terre de Judée, étouffée un instant par la malice des hommes jusqu'à être ensevelie dans un sépulcre, puis s'échappant victorieuse et s'étendant bientôt sur le monde entier ? Depuis lors, tous les genres d'efforts ont été tentés pour déraciner ce grand arbre : la violence, la politique, la fausse sagesse, y ont perdu leur temps. Tout ce qu'elles ont pu faire a été d'arracher quelques branches ; mais la sève vigoureuse de l'arbre les a aussitôt remplacées. Si nous sommes dignes du nom de chrétiens, nous aimerons cet arbre, et nous ne trouverons de repos et de sécurité que sous son ombre tutélaire. »*

Ainsi soit-il.

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.